



HAL
open science

Bibliothécaire et militant, en même temps ?

Maël Rannou

► **To cite this version:**

Maël Rannou. Bibliothécaire et militant, en même temps?. BIBLIOTHÈQUE(S), 2020, Vert-ueuses bibliothèques, 102-103, pp.42-44. hal-03277708

HAL Id: hal-03277708

<https://hal.science/hal-03277708>

Submitted on 4 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bibliothécaire et militant, en même temps ?

Bibliothèque(s) n°102-103, Automne 2020.

Mot-clé : écologie politique

L'auteur : Maël Rannou, bibliothécaire à Laval et coordonnateur d'Europe Écologie – Les Verts en Mayenne.

Chapô :

Bibliothécaire et militant écologiste dans une même ville, un mélange de casquettes qui peut donner le tournis. D'autant que la collectivité territoriale implique proximité et que nombre d'usagers et d'élus connaissent cet engagement. Témoignage d'un funambule.

« Je mentirai en disant que mon implication militante n'a aucun impact sur le fonds, simplement parce que je ne crois pas à la neutralité absolue »



Tête de liste EÉLV en Mayenne en 2015, l'auteur a consacré un fanzine à la campagne électorale, disponible dans le fonds local de la bibliothèque. © Maël Rannou.

Afin de bien comprendre le témoignage qui suit, quelques éléments de contexte. Je suis membre des Verts depuis que je suis étudiant, engagement antérieur à mon métier actuel. Lorsque que j'ai débuté ma carrière professionnelle en 2013 en Mayenne, je me suis assez logiquement présenté aux municipales, à Laval, puis suis devenu responsable du groupe départemental. Exerçant dans une commune rurale située dans une autre intercommunalité, ça ne posait guère question même si mon maire pouvait venir me parler politique autour d'un café, la salle de pause des agents étant située à côté de son bureau. En septembre 2016, je rentre au service des bibliothèques de Laval.

Le service lecture publique de Laval compte plus d'agents que mon ancienne collectivité, avec un rapport aux élus plus distant, surtout en étant affecté sur un poste de catégorie C. Parfois, cela a tout de même surpris, notamment lorsque je me suis présenté aux législatives face à trois adjoints. Ce sont toutefois des élections et enjeux différents, et ces questions sont le lot de tout fonctionnaire territorial engagé... Pour

ne rien simplifier, j'ai été conseiller municipal d'opposition durant dix mois, étant appelé à siéger alors que j'étais en disponibilité pour tout autre chose. Pour le coup, le cumul de casquettes est devenu complexe et a pris fin avec mon retour en poste en juin 2018, après l'obtention d'un concours de cadre. Depuis, je suis responsable adjoint du service, en charge de la section adulte et d'une bibliothèque.

Bibliothécaire et militant... et alors ?

On pourrait se dire que cela n'a que peu d'importance, mais de fait des usagers comme les élus connaissent mon engagement et pour certains, le regard porté sur mon action comprend cette donnée. Étonnamment, cela apporte un certain confort : nommé par la droite, je savais que j'étais promu non pas par amitié politique, mais sur des compétences reconnues. Par ailleurs, j'apprécie l'idée que les cartes soient sur la table : je n'ai pas à me cacher à l'extérieur et cela me force au contraire à une action interne vigilante. Il est ainsi régulier que des usagers me questionnent, notamment en période d'élection, et là j'avoue frémir ! En bon fonctionnaire, je demande à changer de sujet dans ce lieu, mais c'est dans ces moments que l'on voit que la frontière est floue pour tous.

Alors quel impact direct ? La première chose à laquelle on pense est évidemment les acquisitions, d'autant que mon secteur propre comprend les documentaires, notamment l'histoire et la politique, et que l'écologie prend une place de plus en plus grande dans les propositions éditoriales. Pour éviter tout problème, nous sommes deux à partager les documentaires, discutons beaucoup et rédigeons actuellement une charte d'acquisition claire et précise afin de pouvoir objectiver un minimum les choix. Le travail est encore en cours, mais il est assurément utile à toute la bibliothèque !

Cependant, je mentirai en disant que mon implication militante n'a aucun impact sur le fonds, simplement parce que je ne crois pas à la neutralité absolue. Il y a sans doute des tropismes plus forts sur certains sujets, car on prête toujours mieux ce qui nous convainc, mais je doute que ce soit si marquant. Pas plus en tous cas que sur d'autres fonds dont je m'occupe et où j'apprécie particulièrement un auteur ou une thématique. Il est certain que je n'irai pas inviter un climato-sceptique à débattre à la bibliothèque, mais ces personnes affrontent un consensus scientifique ultra-majoritaire et à l'heure où l'on veut faire des bibliothèques des centres anti-fausses nouvelles, il me semble que c'est un simple b.a.-ba. Il y a des sujets où la zone grise est plus... grise. Plus que dans les acquisitions, je le perçois dans l'action culturelle.

Ainsi, l'écologie politique est bien plus large que l'environnement. Quand nous programmons Laélia Véron pour parler de la langue française, on peut y voir une vision politique de la langue, qu'elle assume d'ailleurs. Mais c'est aussi accueillir l'autrice d'un ouvrage qui a un grand succès, une universitaire reconnue, une chroniqueuse de la radio publique... Et une animation à grand succès très loin d'un dogme asséné. De la même manière faudrait-il s'interdire de travailler avec des associations LGBTI+ au nom de la neutralité ? Nous faillirions à mon sens à notre rôle d'information communautaire et de dialogue avec les associations locales. Pour ce qui est des sujets liés à la défense de la planète, quand je réfléchis à l'impact de mon engagement sur mon métier, je me rends compte que l'on est plus proche d'une autocensure que de propagande.

« Quand je réfléchis à l'impact de mon engagement sur mon métier je me rends compte que l'on est plus proche d'une autocensure que de propagande »

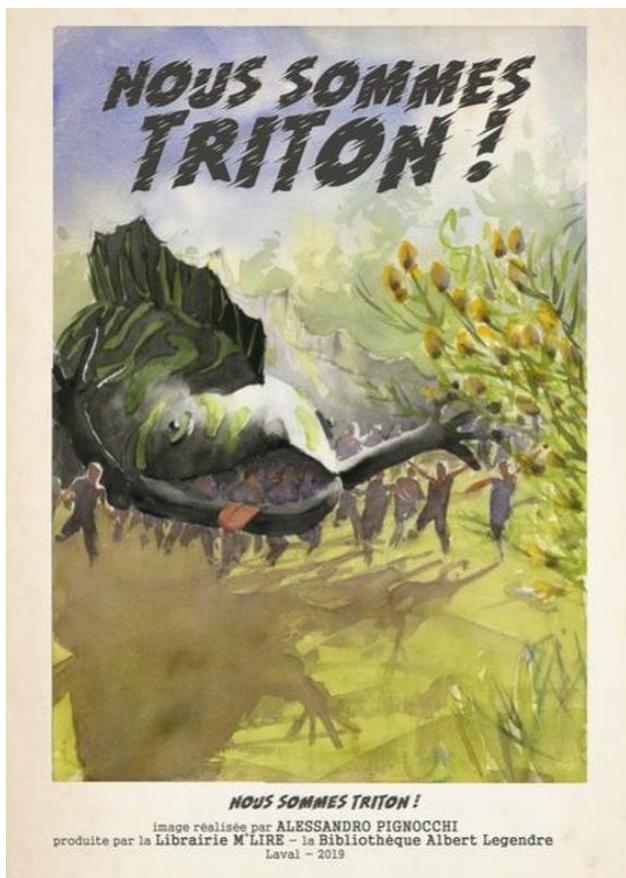
Des frustrations et des craintes

Les frustrations peuvent toucher des questions techniques : mon désarroi face aux passoires énergétiques que sont nos bâtiments, au gâchis de papiers, aux lumières allumées en permanence ou à l'absence d'arceaux vélo pour le personnel... Ici je pense que nous allons dans le bon sens et qu'avec le temps, quelques mesures simples seront prises, même si les questions de bâti sont toujours plus lourdes. Plus souvent, elles touchent directement au métier. Et là, ça peut devenir un véritable jeu d'équilibriste.

Je l'ai évoqué, la place de l'action culturelle est majeure dans nos structures et j'y participe avec grand intérêt ; organisant notamment beaucoup de rencontres d'auteurs en lien avec la bande dessinée (ma passion), mais aussi avec mon secteur. J'ai ainsi eu la charge d'organiser une résidence de journaliste dans notre service, un sujet passionnant qui avait été encore assez peu développé. Ce projet d'éducation aux médias était financé par la DRAC, et nous avons eu la chance d'accueillir Jean-Baptiste Malet, lauréat du prix Albert Londres pour *L'Empire de l'or rouge*. Si je ne cache pas ma sympathie pour les travaux de ce journaliste au *Monde diplomatique*, qui dénonce notamment le capitalisme agroalimentaire, je n'étais pas membre du jury de recrutement et lors de plusieurs rencontres, j'ai ressenti une inquiétude et la nécessité de devoir me justifier en permanence sur nos affinités pour faire en sorte que nos liens ne le desservent pas.

L'année suivante, une librairie locale nous propose d'accueillir l'auteur de BD Alessandro Pignocchi. Je connaissais les travaux de cet auteur : des gags écolos, des reportages sur les Indiens d'Amazonie, un dessin à l'aquarelle très accessible. Pas déplaisant et nous calons l'exposition sur son dernier livre. Je me rends ensuite compte qu'il parle de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, sujet ô combien sensible dans

ma région. Certaines pages montrent directement des cocktails Molotov lancés sur les CRS. Pour avoir moi-même passé une nuit sur des barricades et mené la campagne des régionales en 2015 où le sujet a été central, la lutte des zadistes m'est chère et je me retrouve un peu coincé. Il était facile de m'accuser de dépenser les fonds publics pour défendre mes opinions et je me suis retrouvé étonnamment frileux là où l'on m'attendait virulent ! La rencontre s'est finalement déroulée sans que personne ne se plaigne, mais je n'étais guère à l'aise quand quelqu'un de moins identifié aurait sans doute été plus tranquille.



Affiche réalisée par la librairie M'Lire pour une rencontre d'auteur à la bibliothèque.
Y figure le Triton crêté, espèce protégée emblématique de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. © Alessandro Pignocchi.

Du rôle politique des bibliothèques

Les bibliothèques sont des lieux de rencontres et de débats, y compris de société. Dans mon activité militante, j'organise des rencontres avec des élus, souvent croisées avec des associations ou structures locales (LDH, ATD Quart-Monde, Défenseur des droits...). En revanche, je me l'interdis totalement en bibliothèque pour l'instant. Pourtant, cela aurait du sens que le lieu de débat de la cité accueille ce genre d'événement, en croisant par exemple divers élus, etc. Pour l'instant, ma fonction politique m'empêche de porter ce genre de projet. Des collègues pourraient s'en emparer, mais je ne crois pas que ce soit au programme.

Le fait d'être un militant écologiste reconnu des usagers et de la tutelle a donc ses avantages et inconvénients, dissocier ces deux parties de moi semble difficile, comme si je devais du jour au lendemain dissocier le critique de BD du bibliothécaire. Il reste heureusement des textes et chartes qui permettent d'appliquer une réponse claire à certaines questions, accompagnée d'une relative autocensure, ma chance étant d'avoir des tutelles qui font confiance à mon professionnalisme. Cependant, je ne me leurre pas sur ma « neutralité », elle est impossible : même la Dewey est un choix orienté ! Cette réalité, qui a le mérite de ne pas avancer masquée, pousse à la vigilance. En tout cas, parti Vert ou non, je reste un militant de la lecture publique, qui croit que notre métier est profondément politique... on n'en sort pas.